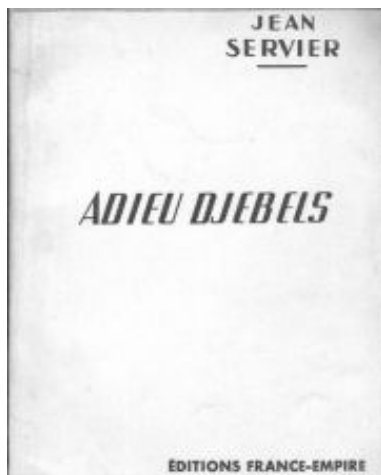


<http://destins.notrejournal.info/ADIEU-DJEBELS>



- Bibliographie - Guerre 1954-1962 -



Date de mise en ligne : jeudi 30 juin 2005

Copyright © Couscous, Paëllas et Destins - Tous droits réservés

Jean SERVIER, ethnologue, connaît bien l'Algérie et ses habitants. Il la re-parcours pendant les événements et jette un regard critique sur les erreurs qu'il voit.

A plusieurs reprises les autorités lui demandent son avis mais il finit par comprendre qu'il ne pourra pas changer le cours du destin.....

La guerre se prolonge en Algérie parce que, pendant trois ans, elle a été mal faite, menée par une Armée et une Administration également inadaptées, également aussi incapables de s'adapter, parce qu'également alourdies — l'expérience le prouve — de cadres sclérosés. Peut-être cette constatation, que j'illustre par quelques exemples, me classe-t-elle « à gauche ».

De nouvelles erreurs répétant celles commises dans le passé des trois dernières années risquent de compromettre l'avenir.

J'ai pensé qu'il était bon de les connaître et d'en faire le point. Je me trouve sans doute ainsi « à droite » et « à gauche ».

Confucius dirait que c'est la Voie du Juste Milieu. Que l'on me permette de m'y tenir, je n'ai pas d'autre ambition.

Jean SERVIER.

"Je suis allé voir un habitant du douar que je connaissais"

mentue, il murmura :

— Je paie, tous paient et nous avons peur.

— Et les Français?

— Le jour, ils jouent au football ou écrivent chez eux, la nuit, ils dorment.

— Et les autres?

— La nuit, ils passent en contrebas du village, tu sais en bas du deuxième gradin. Les sentinelles ne peuvent les voir passer et nul ne donne l'alarme car « ils » nous ont fait égorger les chiens.

Je pensai au spectacle curieux qu'un officier m'avait décrit : tous les chiens d'un village pendus aux arbres de la route.

"...puis ensuite je suis revenu discuter avec le chef de poste...."

— Je me demande, dis-je innocemment, si les rebelles peuvent passer en contrebas du village?

— Non, affirme-t-il, en bas il y a la source réservée aux femmes et les habitants du village nous ont demandé de ne jamais y aller.

Il était tout fier, le pauvre petit, de sa connaissance des mœurs, us et coutumes locaux.

— Et si vous tentiez une embuscade une nuit? Il me regarda avec compassion.

— Il faut que je demande l'autorisation au quartier par la voie hiérarchique car je peux être appelé à participer avec mes hommes à une opération de plus grande envergure. Alors, nous restons prêts... Nous aussi, voyez-vous, nous préférons tendre des embuscades et « sortir » mais les instructions sont là.

Jean SERVIER essaya en vain de créer des emplois dans les douars déplacés, il se heurta au mur de l'administration.

– " Vous n'y songez pas, construire une école d'assistantes sociales ! et avec quelle autorisation ? et sur quelle ligne de budget ?"

Il propose aussi la création de commandos légers à base uniquement de musulmans. Pour démontrer la justesse de son idée il monte une unité qui combattit avec succès les fellaghas et assura la tranquillité des habitants dont il avait la responsabilité.

– "l'intervention de l'unité légère de SERVIER avait désespéré les militaires : il n'y avait pas eu besoin de camions, donc pas d'essence, pas de route, pas de logistique, pas de cartes à épingler.... mais cette expérience venait de prouver qu'il était possible de libérer le contingent et de ne pas demander à la métropole d'impossibles renforts...